



Vingt fois Pablo renouvela cette tentative. (Page 71.)

cesse une réception digne de la petite-fille d'Henri IV.

- C'est trop juste, sire.
- J'ai donc besoin d'argent.
- Sans doute.
- Et il me faudrait...

Louis XIV hésita. La somme qu'il avait à demander était juste celle qu'il avait été obligé de refuser à Charles II.

Il se tourna vers Colbert pour qu'il donnât le coup.

— Il me faudrait demain... répéta-t-il en regardant Colbert.

— Un million, dit brutalement celui-ci, enchanté de reprendre sa revanche.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

Bras d'Acier ne se sentit pas le courage de détruire l'illusion de la jeune femme, en lui révélant la vérité. Il fit une réponse ambiguë, que, dans son exaltation, Rosina interpréta à son avantage.

— Comme vous êtes changé, Pablo ! dit-elle en écartant de la main les longs cheveux qui voilaient le front du Mexicain. Ces trois années vous ont vieilli de dix ans. N'importe, vous êtes toujours le même, vous avez toujours vos beaux cheveux et vos yeux si doux et si fiers. Ainsi, c'est moi que vous cherchiez?... Mais comment avez-vous retrouvé mes traces jusqu'ici ?

— Le hasard seul a guidé mes pas, répondit le créole.

— Le hasard ?

— Oui, Rosina. Pouvais-je prévoir une pareille rencontre... car... Enfin, à votre tour, dites-moi donc comment vous vous trouvez dans ce pays désert, au milieu de cette forêt. Vous n'êtes pas seule, pourtant ?

— Oh ! non ! répondit la jeune femme en baissant la tête pour cacher sa rougeur. Plusieurs personnes m'accompagnent. Elles sont là qui préparent le souper.

— Quelles sont ces personnes, Rosina ?

— Vous le saurez plus tard, murmura-t-elle.

Puis, ne pouvant résister plus longtemps aux douloureuses pensées que les questions de Pablo venaient de lui suggérer, elle cacha son visage entre ses deux mains, et se mit à pleurer avec une profonde amertume.

Quoiqu'il n'éprouvât désormais aucun amour pour la jeune créole, Pablo avait toujours conservé une sincère affection pour la compagne de son enfance. A cette affection se joignait encore cette reconnaissance que l'amour d'une femme inspire toujours à l'homme qu'elle aime. Enfin, le sentiment de ses torts envers elle, et les reproches qu'il s'était si souvent adressés, tout se réunissait pour l'émouvoir vivement en faveur de Rosina. Touché de sa douleur, il lui prit affectueusement la main et lui demanda la cause de ses larmes.

Rosina fit signe qu'elle ne pouvait répondre.

— Dites-moi au moins si vous êtes malheureuse, et ce que je puis faire pour vous consoler ou pour diminuer vos chagrins.

La jeune femme pleurait toujours et ne répondait que par des signes de tête négatifs à toutes les suppositions de Bras d'Acier. Enfin, cédant aux élans de sa nature passionnée, elle jeta ses deux bras autour du cou de Pablo, et lui dit d'une voix entrecoupée :

— Emmène-moi, Pablo ; au nom du ciel, emmène-moi d'ici !

Comme il allait répondre, l'enfant, qui venait de se réveiller et de quitter son lit de

mousse, sortit de dessous les arbustes qui l'abritaient. En voyant pleurer sa mère, il courut à elle et se jeta sur les genoux de la jeune femme. Rosina fit un cri et saisit l'enfant dans ses bras. Elle le contempla un instant avec une de ces expressions de physionomie que nul ne saurait définir. Puis, elle l'enleva de terre et l'embrassa avec une effusion qui avait quelque chose de si brusque et de si violent, que l'enfant se mit à crier.

— A qui est cet enfant ? demanda Pablo, qui s'était levé en même temps que la jeune femme.

Elle baissa les yeux. Une rougeur brûlante couvrit sa figure.

— A moi ! dit elle enfin.

— A vous, Rosina, vous êtes donc mariée ? s'écria-t-il avec une sorte de joie que trahissaient sa voix et son regard.

Rosina pâlit, comme si on lui avait enfoncé un poignard dans le cœur.

— Qu'est devenue Berthe de Mareuil ? dit-elle en fixant un regard perçant sur le Mexicain. L'avez-vous retrouvée ?

Comme il hésitait à répondre, il vit tout à coup un mouvement de terreur sur la physionomie de Rosina. Elle venait d'apercevoir, à cinquante pas tout au plus, Benito qui arrivait en courant.

— Qu'y a-t-il ? demanda Pablo en répondant au regard effrayé de la jeune femme.

— C'est Benito, murmura-t-elle d'une voix brisée... Voyez là-bas dans ce sentier.

— Quel est ce cavalier ?

Rosina baissa la tête et ne répondit pas. Seulement, son regard se porta sur l'enfant, et se leva ensuite vers Pablo avec une expression indiscible de honte, de douleur et de prière.

— Son père ? dit le créole à demi-voix.

Elle fit signe que oui.

— Ne m'interrogez pas, Pablo, ajouta-t-elle précipitamment. Plaignez-moi, ayez pitié de moi, car je suis bien malheureuse !

— Est-ce que cet homme vous maltraite ?

— Oh ! non ! il est très bon pour moi ; il